

La nouvelle édition du *Journal* 1926-1950 le centenaire d'un bréviaire *

Avec son *Journal*, André Gide fut le « premier des modernes » à figurer dans la Bibliothèque de la Pléiade aux côtés des « morts illustres, de Plutarque à Balzac, de Montaigne à Baudelaire ». Le premier volume, constitué des années 1889-1939, fut publié de son vivant en 1939. Le deuxième, constitué des années 1939-1949, prévu par Gide en septembre 1949, vit le jour en 1954, donc après sa mort.

La nouvelle édition est également en deux volumes. Le premier tome, édité par Éric Marty, va de 1887 à 1925 (voir le BAAG n° 113, pp. 91-5) et le second, que j'ai édité, va de 1926 à 1950. Je vais d'abord exposer ce qui fait la nouveauté de cette édition, puis montrer la spécificité du tome II et ses apports.

I. LA NOUVELLE ÉDITION DU *JOURNAL*

1. Le texte

Dans cette édition posthume, le texte proposé au lecteur est le plus complet possible. Il est plus long que celui des éditions de référence puisqu'il inclut les inédits, qui sont composés avec une marge plus impor-

* Résumé de la présentation faite par l'auteur, en juin dernier à l'Institut Français de Barcelone, de son édition du *Journal* 1926-1950 parue dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

tante et dans un caractère légèrement réduit, et qu'il est enrichi de nombreux passages, qui avaient déjà paru en volumes ou en revues mais qui étaient absents de l'ancienne édition Pléiade. Ceux-ci apparaissent dans le format habituel de la collection, leur provenance est toujours indiquée.

Publier le texte sans en rien exclure, c'est prendre en compte la spécificité générique du *Journal*, mais aussi donner à lire toutes les éditions précédentes en une seule. Le lecteur peut ainsi retrouver le texte de l'ancienne édition Pléiade, s'attarder sur les inédits ou mettre en regard les différents états du texte grâce au relevé de variantes.

2. *L'appareil critique*

Le tome I et le tome II comprennent, outre une introduction qui propose une lecture du *Journal*, une chronologie, une notice, une note sur la présente édition, des variantes et des notes. À la fin du tome II, un index rassemble les noms de personnes, de personnages et de lieux ainsi que les titres d'œuvres et de revues. Pour plus de commodité, les noms de lieux étrangers sont regroupés par pays. Pour la France, nous avons procédé à trois regroupements : Midi, Normandie et Paris, qui sont autant de pôles gidiens.

3. *La répartition des années entre le t. I et le t. II est différente d'une édition à l'autre*

Dans l'ancienne édition, le tome I s'arrête au 26 janvier 1939 et le tome II reprend au 10 septembre 1939. Entre les deux, Gide est en Égypte, voyage qu'il achèvera en passant par la Grèce. Là-bas, il utilise des carnets différents. Non seulement il poursuit *Et nunc manet in te* — texte lié à un événement privé, la mort de Madeleine en avril 1938. Comme il a supprimé de l'édition Pléiade les passages concernant Madeleine et qu'il trouve que son *Journal* en est tout « aveuglé », que son moi en est « mutilé », Gide les tient en réserve et décide de les accoler à *Et nunc manet in te*, qu'il publiera à treize exemplaires, en 1947 (seule l'édition posthume d'août 1951 sera commercialisée) — mais il écrit, entre le 31 janvier et la mi-mars, *Égypte 1939*, qu'il publiera partiellement, dix ans plus tard et qui donnera lieu à une plaquette hors commerce, en juin 1951. Ce dip-tique était donc un triptyque tronqué.

Non seulement la nouvelle édition restitue le bloc manquant mais la nouvelle répartition en deux volets — 1. 1887-1925 (journal tenu par Gide de 18 à 56 ans) et 2. 1926 - 1950 (journal tenu par Gide de 57 ans à 81 ans) — souligne dans l'intervalle l'importance en creux du *Voyage au Congo*, qui « casse » le *Journal* en deux (Eric Marty, introduction au t. I, p. XLIX). En effet, à cette date commencent les années d'engagement de Gide qui se poursuivent un peu au-delà du retour d'U.R.S.S. Mais il y

a plus. Fin février 1926, tandis que s'amorce le retour de Gide et de Marc Allégret, *Les Faux-Monnayeurs* paraissent aux éditions de la N. R. F.

II. LES ANNÉES 1926-1950

Dans ce roman, où il met aux prises l'adolescent et les puissances tutélaires, maternelle et diabolique, Gide prend le risque de la présentation indirecte des faits et provoque la collaboration du lecteur. En interpellant le lecteur, en lui donnant l'illusion d'être le maître du jeu, il renforce son autonomie. Cette expérience, que la gestation du roman a induite, n'est pas sans retombées sur l'écriture et la destinée du *Journal*.

1. *Le destinataire*

Après 1925, on assiste en effet à un changement d'orientation du *Journal*. Désormais, la communication interne n'est plus l'unique voie du texte intime. Le destinataire est pris en compte. Gide avait déjà publié des journaux de voyage : *Feuilles de route 1895-1896* en 1897, *Le Renoncement au voyage 1903-1904* (inséré dans *Amyntas*), ou *La Marche turque* en 1914. Je laisse de côté le *Journal sans date* publié dans *La N. R. F.*, qui procédait d'une autre logique éditoriale. Mais, dès 1928 et, de manière plus nette encore, à partir de 1932, Gide cède à la tentation d'être tel qu'en lui-même, sous les yeux du lecteur. L'édition confidentielle des années 1927-1928 (sept exemplaires, en 1931) est suivie de la diffusion publique des *Pages de Journal* 1929-1932, des *Nouvelles pages de Journal* 1932-1935 (chez Gallimard, en 1934 et en 1936), des *Pages de Journal* 1939-1942 (chez Jacques Schiffrin, à New-York en 1944) et du *Journal* 1942-1949 (chez Gallimard en 1950).

2. *Les variantes*

Gide ne conserve donc plus son texte par devers lui. Il s'expose. En confrontant son identité et son appartenance communautaire, en prenant en compte un interlocuteur étranger, l'écrivain n'entame pas son irréductible singularité. À chaque publication, il redécoupe sa carte personnelle, il se donne un autre espace habitable, avec de nouvelles zones d'ombre et de lumière. À chaque fois, il apparaît tout différent et tout lui-même.

Il fidélise ses lecteurs en ayant toujours la même stratégie éditoriale : publications en revue d'abord, en volume ensuite, choix de *Pages* d'abord, texte « au complet » ensuite, présenté par blocs temporels avant d'être donné « en grand ». Toutes ces pratiques éditoriales donnent à lire autant de *Journaux* différents. Par sa manière de multiplier de son vivant les éditions de son *Journal*, Gide va dans le sens de l'édition *ut varietur*.

Le *Journal* 1939-1942 est celui qui est le plus sujet aux variations

puisqu'il existe sous quatre formes : l'édition de New-York, l'édition d'Alger, l'édition de Lausanne et l'édition Gallimard.

On note donc, contrairement aux années antérieures à 1926, l'importance des variantes dans ce tome II.

3. *Les passages réservés*

— *les passages déjà publiés en revue ou en volume, qui sont peu connus du lecteur*

Eric Marty a montré que l'ancienne édition Pléiade n'était pas une édition complète (il faut se reporter à son édition du tome I). Selon le même protocole que le tome I, le tome II vise à une édition intégrale du *Journal*. S'il comporte moins d'inédits que le tome I, il comprend de nombreux textes peu connus, qui proviennent soit de revues, soit d'éditions introuvables ou difficiles à trouver aujourd'hui. Pour ne prendre que deux exemples, le *Journal 1927-1928* peut être consulté uniquement à la réserve de la Bibliothèque nationale et le *Journal 1939-1942*, publié à New-York en 1944, peut s'acquérir pour 400 francs français (*muchas pesetas*).

Cette nouvelle édition est donc enrichie de nombreux passages. Parmi ceux publiés dans les *Pages de Journal (1929-1932)* ou dans les *Nouvelles Pages de Journal (1932-1935)*, le communisme fait figure de thème majeur. De nombreux fragments restaurés, qui appartiennent à « l'œuvre soucieuse » de Gide, c'est-à-dire selon sa propre définition à l'œuvre « non dégagée de l'époque présente et des lieux », concernent le facisme, le patriotisme, la guerre. Les *Carnets d'Égypte*, qui avaient été partiellement publiés dans l'édition de 1954 et qui faisaient partie du *Journal* « comme aussi les pages sur Madeleine » (*Les Cahiers de la petite Dame*, t. IV, p. 156), ont été replacés à leur date.

— *les inédits*

Cette édition intègre le journal tenu par Gide pendant son voyage de 1936 en U. R. S. S. Ce texte, qui existait en marge des œuvres engagées, *Retour de l'U. R. S. S.* et *Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S.*, ou qui leur servait de soubassement, recouvre ici sa place et son autonomie originelles. De nombreux passages inédits de 1938 concernent le voyage en A.O.F. À partir de 1939, la majorité des inédits concernent la situation politique et la guerre.

La fin du *Journal* est inédite et attire l'attention sur l'œuvre à son estuaire (voir ma communication au colloque de Cerisy, en août 1996).

C'est ce journal multiforme, dont la vocation est centrifuge, qui est donné à lire aujourd'hui. Chacun peut s'en saisir et, investi d'un statut

privilegié, se dire : « C'est de moi qu'il s'agit », se considérer comme le premier destinataire. Le *je* irremplaçable et unique éveille un écho en *nous*, nous permet de trouver au jour le jour une issue, de chasser le *lugubre*, d'être au monde comme un poisson dans l'eau.

MARTINE SAGAERT.